

Les Pêcheurs de perles de Bizet (1863)

BIZET : Les Pêcheurs de perles. Le jeune Georges Bizet frais moulu du Concours du Prix de Rome, et heureux lauréat, compose plusieurs partitions depuis Rome, dont en 1862, un opéra-comique, le premier en vérité, comprenant des dialogues parlés : La Guzla de l'émir (perdue). Or le compositeur français, doué d'une rare vivacité dramatique, capable déjà de caractériser grâce à un don d'orchestration inouï (qui s'épanouira encore dans Carmen, 12 années plus tard, en 1875), écrit un nouvel opéra, lui aussi comique, donc avec dialogues parlés : Les Pêcheurs de perles (créé au Théâtre Lyrique en 1863). S'y détache immédiatement au premier acte (I), l'air de Zurga et Nadir avec l'alliance emblématique chez Bizet, de la harpe et de la flûte (encore magnifiquement exploité dans l'intermède instrumental, véritable bain de fraîcheur tendre, du II et IIIèmes actes). Plus tard, l'académique un rien sec et sévère, Théodore Dubois dont on veut nous servir depuis quelques années, l'élégance, en réalité décorative, mettra lui aussi en musique le livret des Pêcheurs de Perles, mais... labueur plus lent que Bizet, en 1873. Soit 10 années ce dernier. Car le directeur de théâtre, Léon Carvalho, alors quinquagénaire, a le nez creux et l'intuition heureuse quand il faut repérer un tempérament nouveau, original, puissant et raffiné : toutes les qualités requises chez Bizet qui pourra ainsi, à l'époque où Carvalho dirige le Théâtre Lyrique (1862-1868) faire représenter trois ouvrages majeurs avant Carmen : trois drames aboutis qui succèdent au trop fugace Docteur Miracle, vite joué, vite oublié ; ainsi naissent Les Pêcheurs de Perles, La



Jolie fille de Perth, L'Arlésienne.

Sur l'île de Ceylan, les deux camarades Zurga et Nadir se remémorent leur attraction commune du temps de leur adolescence où ils avaient tous deux courtiser la même jeune beauté: Leïla. Pour ne pas mettre en péril leur amitié, les



deux pêcheurs jurent de ne jamais revoir celle qui pourrait risquer de les séparer. Mais Nadir ne peut résister aux charmes de Leïla et s'unit à elle : découverts, ils sont condamnés à mort. Zurga pas jaloux ni revanchard pour un sou, leur permet de prendre la suite à la faveur d'un incendie qu'il a lui-même déclencher. L'extrême raffinement de l'orchestration et la beauté des mélodies (comme Lakmé de Delibes de 1883), convoquent un orientalisme suave et élégant dont Bizet a alors la primeur.

L'AMOUR DE NADIR ET LEÏLA / L'ORCHESTRE DE BIZET

Berlioz, présent à la création de 1863, loue l'audace recherchée des harmonies, l'alliance des timbres instrumentaux qui renouvelle la pâte orchestrale ; mais aussi la beauté des chœurs, dont le sommet en serait celui qui conclut le III, où le peuple réclame la mort des jeunes amants, Nadir et Leïla, dans une ambiance survoltée, parsemée d'éclairs et de foudres scintillants à l'orchestre. Bizet unificateur ou architect né, associe les épisodes entre eux en tissant une grande cohérence générale : dès le premier duo Nadir et Zurga, déjà cité, le thème de la déesse réapparaît à 8 reprises ensuite, mais à

chaque fois, dans une parure instrumentale et harmonique différente ; jaloux, le jeune Chabrier (22 ans) écrira que Bizet manquait de style, ou bien qu'il les avait tous (c'est à dire citant Gounod, Félicien David, Verdi, ...) : dénonçant cet éclectisme flamboyant ailleurs célébré pourtant comme emblème du génie : « en un mot, M. Bizet n'est presque jamais lui et nous le voudrions lui, ça ril peut beaucoup sans le secours des autres ». Donc, l'éclectique Bizet a du génie, d'innombrables styles, sans connaître le sien propre. Mais un autre Prix de Rome, **Emile Paladilhe** remarque à raisons, le tempérament singulier d'un grand faiseur lyrique : précisant



ainsi que la partition des Pêcheurs « était bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber »... C'est dire. **Georges Bizet** était enfin reconnu pour ce qu'il était : un visionnaire et un moderne. En approfondissant davantage sa carrure de dramaturge et de poète doué pour les atmosphères et les situations, il allait en 1875, reprendre ce fabuleux métier et

l'adapter non sans audace, au réalisme scandaleux de sa Carmen, une héroïne conçue a contrario de bien des anges éthérés, sacrifiés ailleurs, plus Don Giovanni que Lucia ; en rien digne ou noble comme Norma : une cigarière voluptueuse, parfaitement indécente mais fascinante du fait de ce nouveau réalisme. Les Pêcheurs de perles totalisèrent 18 représentations au Théâtre Lyrique. Après l'opéra-bouffe, l'opéra comique, Bizet allait ensuite s'intéresser au grand opéra : Ivan le terrible est évoqué dans sa correspondance dès 1864... .

Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet, à l'affiche de Lille (Nouveau Siècle), puis Paris (TCE), respectivement les 10 et 12 mai 2017, grâce à l'Orchestre national de Lille et sous nouveau directeur musical, Alexandre Bloch. La production réunit une distribution jeune et française, prometteuse, dont Julie Fuchs (Leïla), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey, Luc Bertin Hugault...

D'INFOS, RESERVEZ VOTRE PLACE sur le site de l'Orchestre national de Lille / Alexandre Bloch

<http://www.onlille.com/event/201626-pecheurs-perle-bizet-lille/>

De Venise à Ottawa. Kyrie Kristmanson, Paulin Bündgen

PARIS, Café de la danse, le 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à

retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor [Paulin Bündgen, créateur de l'ensemble Céladon](#). Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchanteresses.

Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage...

Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIII^e et XIV^e (les Trobairitz),



[Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce \(octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac\)](#), chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chanteur non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara**, **Bartolomeo Tromboncino**, **Adrian Willaert**, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto... Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa

Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

[Mercredi 18 janvier 2017 à 20h](#)
[5, passage Louis Philippe 75011 Paris](#)

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)
[CAFÉ DE LA DANSE, PARIS](#)

Informations
Réservations

Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30

Placement libre – ouverture des portes à 19h30

Billetterie en ligne : www.cafedeladanse.com &
www.lesconcertsfestifs.com

Informations : 01 47 00 57 59



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs**. « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant

de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes”.

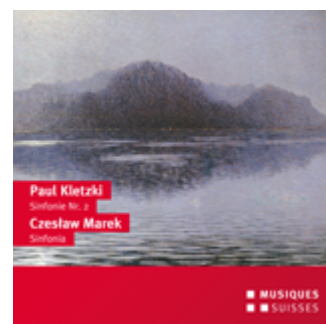
Récap... La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur [le site des Concerts Festifs](#)

CD. compte rendu, critique.
PAUL KLETZKI : Symphonie n°2
(Rösner, 1 cd Musiques-

suisses, 2016)

CD. compte rendu, critique. **PAUL KLETZKI : Symphonie n°2 (Rösner, 1 cd Musiques-suisses, 2016).** **Thomas Rösner** est un chef bien connu des Français qui ont pu apprécier son tempérament sur le métier orchestral, fédérateur dans la grande forme, détaillé, artisan de la couleur et des accents ténus malgré une ampleur philharmonique ([La Ville Morte de Korngold, partition flamboyante entre Wagner, Lehar et Richard Strauss dont il avait su exprimer à Nantes l'intériorité toute debussyste, riche en éclats psychanalytiques pour Angers Nantes Opéra](#) – mars 2015). Le jeune maestro mène une carrière que CLASSIQUENEWS accompagne depuis lors : sachant nourrir l'allant organique malgré souvent une écriture très fournie comme c'est le cas ici, **Thomas Rösner** sait détailler sans perdre la tension dramatique globale. C'est donc un architecte d'une infinie précision (dès le premier mouvement de la Symphonie n°2 de 1928, à la fois néoclassique et expérimentale du compositeur et chef Paul Kletzki). La sonorité pleine et hédoniste, ne s'épargne aucune coloration plus intérieure même introspective, atteignant souvent une grandeur lyrique tout en mesure et nuance. L'éloquence sensuelle de **l'orchestre polonais NSOPO, Orchestre Symphonique de la Radio Polonaise** rend compte d'une écriture souvent passionnante en rien « bavarde » ni démonstrative, mais qui sait a contrario, exprimer en une versatilité filigranée, une riche interrogation où jaillit par bribes finement dessinées violon solo, clarinette, hautbois, flûte... d'allusifs épisodes qui brillent les facettes d'une intimité scintillante, ... autant de qualités d'une lecture essentiellement intérieure qui assure la réussite du dernier épisode du très long premier mouvement I (*Allegro con fuoco* de plus de 18mn).



On apprécie de la même manière le jeu d'équilibre tenu très

finement brossé dans le second mouvement (*Andante sostenuto*), qui s'autorise une échappée plus rugueuse et âpre... puis à 4'29 : l'ombre s'épaissit, dessinant un paysage aux résonances plus brumeuses et rêveuse où s'affirme comme dans le I, une sonorité ample, détaillée, claire, admirablement tenue dans les derniers accords énigmatiques.

Dans le III^e mouvement, la coupe précise, droite, objective, extrêmement claire et d'une parfaite mise en place sur un ton déterminé, affirme un allant général d'une motricité irrépressible, inexorable, soit un scherzo dont on loue la précision quasi percussive, et d'une efficacité martiale. C'est du très grand métier orchestral. Sa profondeur rend compte de la sensibilité spécifique de Paul Kletski dont l'activité de compositeur s'interrompt au début des années 1940, en raison de l'horreur de la barbarie nazie : nombre des membres de la famille du musicien ont été exterminés dans les camps de la mort.

Le troisième mouvement (*Pesante*) est le plus captivant à notre avis, et dans le choix de la voix soliste, une claire volonté de réinventer après Mahler, le développement symphonique : hypnotique, vénéneux, d'une mélancolie impressionniste, c'est une séquence d'une rare cohérence sonore, suspendue à la manière de Mahler (*Chant de la Terre*) et aussi de Korngold : du fait de l'intervention du baryton et du texte ainsi associés au développement orchestral, **Paul Kletski** compositeur régénère même le tissu lyrico symphonique d'un Strauss (celui de *La Femme sans ombre*). Le résultat est d'une totale originalité et mérite bien cet éclairage qui vaut comme une réhabilitation majeure. La fin est d'un classicisme souverain, subtilement canalisé à l'écoute du texte. L'intérêt du programme, déjà réel dans le



choix de ce Kletski oublié, s'affirme davantage avec le morceau qui suit, et qui lui aussi, est d'un compositeur que la guerre a mené pour se réfugier et fuir la barbarie galopante, en Suisse. La contemporanéité des deux partitions (1928), et leur destin lié à deux figures des années 1920, cimentent l'unité du programme.



Sublime révélation, la Fantasia du Polonais Czesław Marek (1891-1985) est un régal, d'autant magnifié par l'opulence intérieure et élégante que sait lui apporter le chef Thomas Rösner dans cette réalisation d'un impressionnisme quasi oriental et slave particulier. L'enregistrement permet de suivre pas à pas chacun des volets de son développement orchestral d'une flamboyance de timbres, souvent sidérante. Le sens de l'écoulement et du flux ininterrompu, à la façon d'un ample mouvement symphonique d'un seul tenant, se révèle ici, envoûtant, irrépressible, grâce à l'intelligence et la finesse du maestro.



Soit presque 28 mn, de souffle ample et surtout d'une calme et mélancolique volupté sonore dont l'équilibre et le souci de clarté du chef sait piloter avec une finesse de ton, en tout point exemplaire. Comme il serait tentant ici de forcer l'expressivité de cette écriture qui semble revisiter elle aussi, Richard Strauss, et Korngold et Szymanowski. A contrario Thomas Rösner convainc tout au long par une fabuleuse clarté transparente, « objective » et d'une précision parfaite qui rétablit et l'envoûtante opalescence du tissu sonore et son flux quasi organique, s'achevant dans un murmure répété, (en cela se refermant dans les accords du début). La puissance liquide, le ton mystérieux, l'éblouissement continu qui naissent de l'écriture orchestrale, le raffinement inouï de l'orchestration associé à une inventivité mélodique (Roussel n'est pas loin) révèle la

qualité suprême de cette partition de 1928, comme elle confirme l'absolue sensibilité, elle aussi hautement musicale d'un excellent chef. Jeu expressif et nuancé du chef, magistrale sonorité de l'orchestre, prise de son détaillée, surtout révélation de deux partitions d'un grand plaisir symphonique : le disque reprend du galon grâce à cet album... captivant. **CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2017.**

CD, compte rendu, critique. Paul Kletzki (1900-1973) : Symphonie n°2; Czeslaw Marek (1891-1985) : Sinfonia – deux paritions de 1928. Nationales Symphonieorchester des Polnischen Rundfunks, Kattowitz; Marius Godlewski, baryton; Thomas Rösner, direction. 1 cd Musiques Suisses MGB CD 6289 /7613295408142 / d'infos sur le site du label Musiques-Suisses.ch :

<https://www.musiques-suisse.ch/fr/Paul-Kletzki-Czeslaw-Marek/Sinfonie-Nr-2-Sinfonia/id/759>

Concert du Nouvel An à Vienne 2017



Radio, France Musique, Concert du Nouvel à Vienne, dimanche 1er janvier 2017, 11h. Direct... C'est depuis des décennies « Le » rendez-vous planétaire immanquable pour fêter le passage à l'an neuf et donc le premier jour 2017. **CONCERT**

MAGIQUE POUR TEMPS DE CRISE... Les années se suivant, le pire

nous est promis car le déni collectif en matière de désastres économiques, humanitaires, écologiques, climatiques est aussi tenace et croissant que les menaces se multiplient, partout, sur tous les fronts, en particulier depuis 3 ans. Sans omettre le péril terroriste qui malgré la berceuse lénifiante des politiques, a réussi à saper peu à peu le socle républicain des démocraties européennes (pas moins de 13 menaces auraient été défaites grâce à l'état d'urgence en France, rien qu'en 2017)... Où va le monde ? Où va la société humaine ? Questions vaines en réalité, car la question la plus juste demeure à présent : **quand** la civilisation et l'humanité vont-elles périr sous l'activité des monstruosité que nous avons nous mêmes produit ? Il faudra que le mouvement populaire soit fort et puissant, unanime même... pour faire bouger les lignes, d'autant que le temps nous est compté. Voilà la face sombre et pourtant réaliste de l'avenir.

PAUSE VIENNOISE... Pour rompre le fil de l'inquiétude, ne serait-ce qu'un instant, passons-le à **Vienne, ce 1er janvier 2017, en direct du Musikverein** : la sainte et divine musique, celle majoritairement des **Johann Strauss père et fils**, servie par leurs meilleurs ambassadeurs, – les instrumentistes du **Wiener Philharmoniker**, pourra nous écarter de toute dépression : insouciance, ivresse, légèreté (et coupes de champagne évidemment), mais finesse et subtilité... tout est élaboré depuis les Valses viennoises et les opérettes des compositeurs précités, pour nous divertir. Divertir mais pas nous tromper. Un temps de célébration pour mieux mesurer à présent les gestes à réaliser pour sauver notre monde, en perdition. A chacun de faire sa part.





Pour l'heure qui va suivre, le raffinement et l'excellence d'un collectif orchestral prestigieux enchantent les sens. Dans la beauté et la tradition : les contrebasses sont ici et nul par ailleurs, disposées tout au fond de l'orchestre, – alignées, les unes à côté des autres, comme si elles formaient un mur de basses, véritable assise et socle moteur de l'orchestre. Ailleurs, les instruments à cordes les plus graves forment un nucleus latérale, en général à droite du chef. Cette année, c'est le maestro latino à la mode, **Gustavo Dudamel (né le 26 janvier 1981)** enfant du Sistema au Venezuela (pays qui va si mal actuellement sur le plan économique et social) qui dirige la flamboyante phalange viennoise. Gustavo Dudamel est actuellement directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et directeur musical de l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar du Venezuela.

RITUEL VIENNOIS ET AUDIENCE PLANETAIRE : dans l'écrin néoclassique du Musikverein, siège de la Société Philharmonique de Vienne, l'orchestre philharmonique de la ville, les Wiener Philharmoniker (c'est à dire « les Viennois Philharmoniques » autrement dits, les instrumentistes de l'Orchestre) jouent ainsi ce Concert du Nouvel An depuis 1870, devant presque 1750 spectateurs, tous plutôt argentés car ici

les places se disputent à prix d'or, plus chères qu'à Bayreuth ou autant qu'à Salzbourg, autre destination musicale autrichienne. Le rituel invite Orchestre et chef à amorcer le début du BEAU DANUBE BLEU, puis à s'interrompre et à souhaiter à l'audience locale et télévisuelle, une heureuse année, puis à reprendre la plus célèbre valse viennoise signée du génie Johann II Strauss. Enfin, interactivité toujours payante, La Marche de Radetzky, signée du père, soit Johann I Strauss, permet à l'assistance de frapper des mains pour le refrain entonné par l'orchestre. Une complicité qui unit les hommes en présence, jeu fraternel, désormais partagé en direct par le plus grand nombre, grâce à la retransmission en mondovision. La musique est un message universel qui n'a jamais été plus grand que lorsqu'il était transmis au plus grand nombre.



Il aura mené sa carrière avec une frénésie saluée dès ses

débuts. Ce feu et cette passion immédiate et franche sauront-ils éblouir lors du Concert du Nouvel An à Vienne, ce dimanche 1er janvier 2017, en direct sur France Musique et en simultané sur France 2, à partir de 11h ?

Adulé, reconnu pour son énergie et sa verve (à partir des années 2009 / 2010), – mais quand il dirigeait alors les orchestres Simon Bolivar du dit Sistema (écoutez [cette 7ème de Mahler, réalisée en 2014, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2015](#)), l'enfant prodige a depuis adouci son geste, au risque d'une routine passablement ennuyeuse... son dernier CD dédié aux Pictures at an Exhibition / Tableaux d'une exposition de Moussorgski, pourtant vrai défi de finesse et de caractérisation, d'autant plus avec le même orchestre (pourtant à fort potentiel), est d'une conformité qui n'a rien de mémorable. Loin s'en faut (cd enregistré en avril 2016). De la part d'un maestro qui promettait tant, adoubé par les plus grands (à l'époque de sa découverte et révélation, par Claudio Abbado, Esa Pekka Salonen...), au vu de sa carrière pétaradante, au regard des appuis et réseaux dont il bénéficie aujourd'hui, on est en droit à présent d'attendre le meilleur, voire qu'il nous saisisse par sa direction... Que sera le geste du chef Dudamel, presque quadragénaire en 2016, – le plus jeune chef à diriger cet événement médiatique et culturel- pour ce dimanche 1er janvier, en direct du Musikverein de Vienne ? En 2017, prolongeant les performances mémorables de ses prédécesseurs, tous très aguerris et expérimentés (Daniel Barenboim, Georges Prêtre, Mariss Jansons...), Dudamel – 36 ans en 2017, illustre la volonté de « jeunisme » de la part de la direction de l'Orchestre Philharmonique de Vienne... cette « rupture » sera-t-elle salutaire et portera-t-elle ses fruits ? Réponse sur France 2, à partir de 11h.

**FRANCE MUSIQUE, en simultané sur France 2, Concert du Nouvel
An
En direct de la Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein à
Vienne
à partir de 11h.**

Première partie à 11h15 et seconde partie à 12h15 –
(après le Journal de la mi-journée) – Événement
international diffusé dans près de 90 pays, soit 50
millions de télépsectateurs à travers le monde –



Après le concert, France 2 poursuit sa thématique
viennoise, en diffusant un volet complémentaire, évasion :
« Escapade Viennoise » à partir de 13h55, avec Stéphane Bern
guide partant à la découverte de Vienne, (patrimoine et lieux,
histoire et personnalités...).

PROGRAMME

Première partie

Franz Lehár:

Nechledil-Marsch de l'Opérette « Wiener Frauen »

Émile Waldteufel:

Les Patineurs. Valse, op. 183

Johann Strauss fils:

'S gibt nur a Kaiserstadt, 's gibt nur a Wien
(Il n'y a qu'une ville impériale, il n'y a que Vienne). Polka
op. 291

Josef Strauss:

Winterlust (Joie d'hiver). Polka rapide op. 121

Johann Strauss fils:
Mephistos Höllenrufe
(Hurlements souterrains de Mephisto). Valse, op. 101

Johann Strauss fils:
So ängstlich sind wir nicht!
(Nous ne sommes pas si inquiets !). Polka rapide, op. 413

(pause pendant le Journal télévisé de la mi journée)

Seconde partie

Franz von Suppé:
Ouverture de l'Opérette « La Dame de Pique »

Carl Michael Ziehrer:
Hereinspaziert! (Entrez !)
Valse de l'opérette « Der Schätzmeister » op. 518

Otto Nicolai
« Mondaufgang » de l'Opéra « Les Joyeuses commères de Windsor »

Johann Strauss fils:
Pepita-Polka, op. 138

Johann Strauss fils:
Quadrille de la Rotonde, op. 360

Johann Strauss fils
Die Extravaganten
(Les Extravagants). Valse, op. 205

Johann Strauss père:
Indianer-Galopp. Polka rapide, op. 111

Josef Strauss :
Die Nasswalderin. Polka-mazurka, op.267

Johann Strauss fils:
Auf zum Tanze! (En piste !). Polka rapide, op.436

Johann Strauss fils:
Tausend und eine Nacht
(Mille et une nuits), Valse de l'Opérette « Indigo », op. 346

Johann Strauss fils:
Tik-Tak. Polka rapide, op. 365

Eduard Strauss
Mit Vergnügen (Avec plaisir). Polka rapide, op. 228

Johann Strauss fils:
Le beau Danube bleu. Valse, op. 314

Johann Strauss Père
Marche de Radetzky, op. 228

APPROFONDIR :

annonce du cd Symphonie n°7 de Gustav Mahler :

<http://www.classiquenews.com/cd-annonce-mahler-symphonie-n7-par-gustavo-dudamel-chez-deutsche-grammophon-annonce-le-12-janvier-2015/>

critique du cd

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-7>

[eme-symphonie-dudamel-2012/](#)

LIRE aussi notre portrait de Gustavo Dudamel, l'enfant du Sistema

<http://www.classiquenews.com/gustavo-dudamel-chef-dorchestre-les-21-26-septembre-puis-10-octobre-2008/>

CD, compte rendu critique. Orchestre d'Auvergne. Tchaïkovsky, Sibelius (1 cd Aparte, 2016)



CD, compte rendu critique.
Orchestre d'Auvergne.
Tchaïkovsky, Sibelius (1 cd
Aparte, 2016). A Clermont-Ferrand où a lieu le fameux Concours international de chant lyrique, règne aussi comme en témoigne ce disque éloquent s'il en est, **une pure et actuelle tradition symphonique**. L'Orchestre d'Auvergne (phalange d'une vingtaine

d'instrumentistes permanents, créée en 1981) signe ici un programme fondamental, – soit la base du répertoire pour tout orchestre de cordes qui se respecte, réussissant la défense de

deux œuvres copieuses du répertoire romantique et postromantique, mais en effectif choisi : uniquement les cordes pour la Sérénade de Tchaïkovsky, puis l'Opus 56 de Sibelius, deux volets d'un vrai défi pour les instrumentistes soucieux de sonorité fluide et cohérente, comme d'écoute collective.

Deux sommets pour cordes seules Nuancé, impliqué : l'Orchestre d'Auvergne relève le défi

SERENADE de Tchaïkovsky. A la fine caractérisation de chaque séquence, – y compris les tableaux si disparates composant le premier mouvement « *Pezzo en forma di Sonatina* », les musiciens auvergnats savent alléger, colorer, nuancer, révélant des dispositions d'unisson, précises, cohérentes, aux phrasés articulés. A une certaine gravité, et profondeur (lié au tempérament introspectif et intime de Piotr Illyitch), succède deux séquences plus objectivement nerveuses et rythmiques : dont on comprend qu'elles aient été si appréciées des chorégraphes. Délicatesse et chant des violoncelles comme des altos et violons, lesquels emportent avec la même élégance

la superbe *Walzer*. L'Elégie qui suit, à la fois délicate et d'une fluidité inscrite dans la pudeur, se distingue tout autant : confession de l'intime, admirablement ciselé grâce à un chef d'une sensibilité intérieure manifeste (**Roberto Forés Veses**, chef attitré de l'Orchestre d'Auvergne voilà 4 années à présent, nommé à ce poste en 2012). L'impression d'une plénitude murmurée s'affirme encore dans le dernier « *Finale / Tema Russo* », mais avec une éloquence dont le flux organique rétablit l'allant d'une irrépressible ardeur. La tension palpable assure à l'écoulement du dernier mouvement sa vive articulation (jeu de la résonance, netteté des attaques, relief graphique des ornements...) où se déploie une opulence ronde et élastique. Jamais épais ni forcé, le chant des cordes réalise ici un parcours à la fois déterminé et finement dessiné. Du bel ouvrage.

Si la musique de Tchaïkovsky tend à une abstraction subjective, qui s'inscrit dans la psyché mystérieuse et superbement pudique de son auteur, **l'écriture de Sibelius** veille à l'efficacité resserrée du développement formel et aussi à l'expression la plus directe, de la splendide nature. Le *vivace* (2^e séquence) en serait la plage la plus palpitante, haletante même, dont la vibration demeure emblématique de toute l'inspiration naturaliste du compositeur finnois. Et l'*Adagio* (3^e séquence) qui suit et la plus longue du cycle de 5 mouvements, soit plus de 9mn, désignerait quant à elle, la trace d'un secret enfoui que le chant presque énigmatique et parfois âpre de l'orchestre tend à percer, sans jamais l'élucider vraiment. D'une belle envolée qui doit être aérienne, d'un pupitre à l'autre, l'*Allegretto* convainc enfin par sa ductilité et sa légèreté (unissons là encore parfaits), y compris, surtout, dans ce bouillonnement trépidant qui conclut le mouvement.

La tenue des cordes, la direction affûtée, précise, étonnamment jamais creuse du chef assurent la réussite de ce programme plus qu'exigeant pour un orchestre de cordes seules : révélateur de ses réelles performances. Pari relevé pour l'Orchestre d'Auvergne au mieux de sa forme. A suivre.

CD, compte rendu critique. Orchestre d'Auvergne / Roberto Forés Veses, direction. Tchaikovsky (Sérénade opus 48), Sibelius (Voces Intimae opus 56) / 1 cd Aparte, 2016.

MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017

MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017. En janvier 2017 du 12 au 28, découvrez la ville de **La Valette (Valletta)** à **Malte**, joyau architectural dont l'unité baroque saisit immédiatement le visiteur. Le Festival baroque international s'y déploie chaque année les deux dernières semaines de janvier, avec une exceptionnelle cohérence. La diversité des programmes, la beauté des lieux investis (diverses églises et cathédrales, Teatru Manoel...) font l'attrait d'un festival parmi les plus convaincants des événements baroques en Europe. Cette année, la 5^e édition accueille de nombreux artistes français : ensembles

Correspondances, Les Ambassadeurs, Le Banquet Céleste, ou le violoniste Nicolas Dautricourt; c'est aussi un choix de récitals lyriques avec de grandes divas baroques contemporaines : **Vivica Genaux, Simone Kermes, Claire Debono...** Défricheur, le festival sait aussi favoriser la recreation de partitions inédites à partir des archives maltaises, dont la richesse annonce bien des découvertes à venir, heureusement ressuscitées et portées par l'orchestre maison composés d'instrumentistes maltais : **le « VIBE », – Valletta international Baroque Ensemble »** dont le mélomane ne manquera AUCUN des concerts prometteurs... Entre musique et patrimoine, le festivalier vit une expérience inoubliable que classiquenews a testé, apprécié, distingué ([VOIR notre reportage vidéo La Valette 2016, 4ème festival international de musique baroque](#)). Voici nos temps forts, cycles de concerts événements à organiser lors de 3 week end à Malte. [LIRE aussi notre présentation du Festival 2016](#)



Nos temps forts 20 concerts sur 3 week ends exceptionnels / Programmes incontournables à La Valette 2017

Dès le jeudi 12 janvier 2017

Concert d'ouverture, que résonne la trompette

Eglise Ta Jiezu, 19h30

Andrea di Mario, trompette baroque



Week end 1 :

du 13 au 17 janvier 2017

Vendredi 13 janvier 2017

Co Cathédrale Saint-Jean, 19h30

Te Deum de Charpentier

Ensemble Correspondances

Rien n'égale l'éblouissement d'un grand concert sacré sous la voûte du sanctuaire des Chevaliers de Saint-Jean, d'un luxe inouï (chapelles de sculptures dorées, fresques de Matia Pretti)

Samedi 14 janvier 2017

ATYS en folie : parodie pour marionnettes et chanteurs
d'après Lully

Teatru Manoel à 16h30

Reprise Dimanche 15 janvier 2017 à 18h

Production du cmbv, centre de musique baroque de Versailles

Samedi 14 janvier 2017

Eglise Ta Giezu, 19h30

Cantates de JS BACH

Ensemble Dunedin consort

Dimanche 15 janvier 2017

Bibliothèque nationale à 12h30

Bach et l'esprit de la danse

John Irving, clavecin

Lundi 16 janvier 2017

Musée Archéologique, Salon, à 19h30

La viole souveraine

Ensemble Hathor consort

Mardi 17 janvier 2017

Opera buffa : La Serva Padrona

Association musicale G Carissimi

Teatru Manoel, 19h30

Week end 2 :

du 18 au 22 janvier 2017

Mercredi 18 janvier 2017

Teatru Manoel, 19h30

Reines et divas rivales

Vivica Genaux / Simone Kermes

Deux divas baroques époustouflantes rivalisent de vocalises et de performances dramatiques hallucinantes... Programme spectaculaire, objet d'un cd paru en 2015 chez Sony classical

Jeudi 19 janvier 2017

Eglise Saint-Nicolas, 19h30

De Stradivarius à Bach

Nicolas Dautricourt, violon

Vendredi 20 janvier 2017

Cathedral anglicane Saint-Paul, 19h30

Un Age d'Or : Lotti, Melgas, D. Scarlatti, Rebelo, Caldara

The Sixteen

Samedi 21 janvier 2017

Eglise St-Augustine, 12h30

VIBE : Valletta international Baroque Ensemble

Oeuvres du compositeur baroque maltais Euchar Gravina, d'après le poète maltais Citta Vittoriosa (16è) ; Telemann, Charpentier, manuscrits des archives de la Cathédrale de Mdina (Malte)

Samedi 21 janvier 2017

Eglise Ta Giesu, 19h30

Zelenka : Lamentations et Répons, Tenebrae

Ensemble Le Banquet Céleste

Dimanche 22 janvier 2017

Bach et les Russes

Teatru Manoel, 12h30

JS Bach, Schnittke, Stravinsky...

Lucia Micallef, piano / Nicolas Dautricourt, violon

Dimanche 22 janvier 2017

Chasse au trésor au Teatru Manoel (pour les familles)

Teatru Manoel, 15h

Week end 3 :

du 26 au 28 janvier 2017

Jeudi 26 janvier 2017

Teatru Manoel, 19h30

Inspiré par le Baroque

Pärt, Respighi, Pace, Piazzolla
Orchestre Philharmonique de Malte
Michelle Castelletti

Vendredi 27 janvier 2017

Bibliothèque nationale, 12h30

Suite pour luth de JS Bach
Johanna Beisteiner, guitare baroque

Vendredi 27 janvier 2017

Musée Archéologique, Salon, 19h30

A Piacere. Sances, Hume, Marais, Rameau
Ensemble Accademia del Piacere

Samedi 28 janvier 2017

Cathedrale anglicane Saint-Paul, 12h30

Airs d'opéras de Purcell

Claire Debono, soprano. Les Ambassadeurs

Samedi 28 janvier 2017

Teatru Manoel, 19h30

Concerts royaux : Water music, Royal Fireworks de Haendel
VIBE, Valletta international Baroque Ensemble

Booking / Réservations : ONLINE:
www.vallettabaroquefestival.com.mt
www.teatrumanoel.com.mt

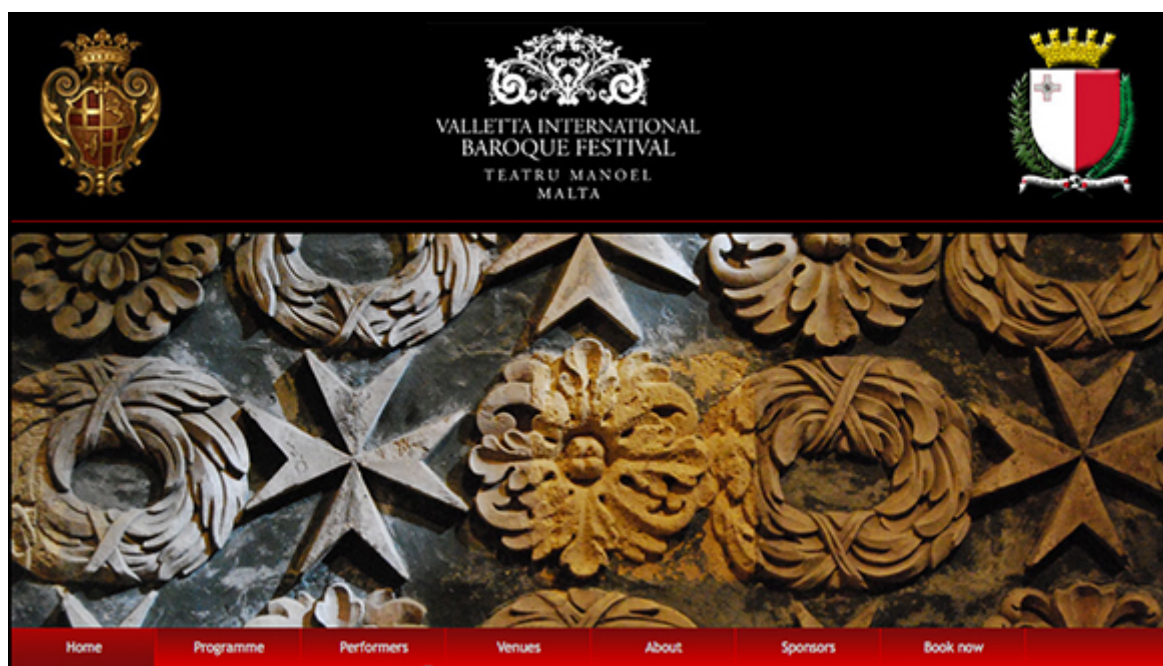
[Email: bookings@teatrumanoel.com.mt](mailto:bookings@teatrumanoel.com.mt)

[T: +356 2124 6389](tel:+35621246389)

IN PERSON / guichets, billetterie :

Teatru Manoel / Booking Office, Old Theatre Street, Valletta

VIDEO : notre reportage vidéo (Festival 2016) :



officielle de Malte. Un atout pour se faire comprendre partout, y compris hors des villes plus touristiques.

Organisez votre séjour grâce au site dédié : www.visitmalta.com/fr

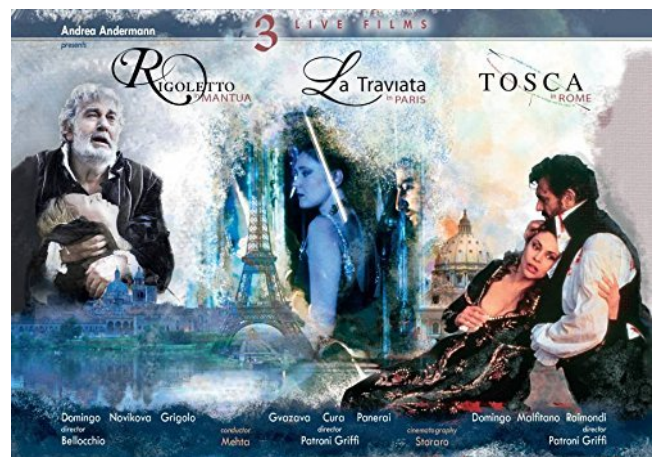
CLASSIQUENEWS recommande ... Pendant notre séjour à La Vallette, nous avons particulièrement apprécié pour l'hébergement (situé dans le cœur du quartier historique), le Boutique hôtel, Palazzo Saw Paul, situé à quelques minutes à pieds de tous les lieux du festival – Location d'appartements – site : www.livinginvalletta.com

Chaque été, Malte met à l'honneur son plus célèbre chanteur lyrique, ambassadeur de Malte dans le monde, **Joseph Calleja** né à Malte, à l'occasion d'un concert en plein air (juillet : "Joseph Calleja live in Concert"), en général sur l'île de Gozo...



DVD. Compte rendu critique. Coffret « La voie de la musique » : 3 films en direct : Rigoletto, La Traviata, Tosca. Orchestra Sinfonica nazionale RAI. Zubin Mehta, direction – 1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada film

DVD. Compte rendu critique.
Coffret « La voie de la
musique » : 3 films en direct :
Rigoletto, La Traviata, Tosca.
Orchestra Sinfonica nazionale
RAI. Zubin Mehta, direction –
1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada
film. Voici le coffret idéal



combien retransmission télévisuelle (de surcroît en direct) et opéra peuvent produire la magie pure. Souvenons-nous... Les amateurs lyricophiles comme le grand public avait conservé l'idée d'un opéra filmé... au cinéma, en 1979, grâce au « film opéra », modèle du genre, réalisé par Joseph Losey : Don Giovanni. On pensait avoir atteint et produit ce qu'il y avait de meilleur alors : l'opéra hors des salles de théâtre et au cinéma devenait le plus populaire des spectacles totaux. Puis vint, en direct, diffusé sur une centaine de chaînes de télévision dans le monde (mondovision), dans les lieux de l'action, à l'heure précise du drame concerné : tour à tour, Tosca à Rome (1992), La Traviata à Paris et Versailles (2000),

enfin **Rigoletto** à Mantoue (2010). Soit une trilogie devenue légendaire elle aussi, et superbement réunie dans ce coffret éditorialisé (anglais et italien), co produit par Belvedere et Rada film. A l'origine de cette vision qui rétablit la magie de l'opéra dans son urgence dramatique et avec les moyens de la dernière technologie de l'image, le réalisateur et producteur Andrea Andermann, au goût sûr, dont la vision aura bouleversé le genre lyrique. Sont ainsi réunis dans ce coffret superlatif :

TOSCA de Puccini avec l'ardent Mario Cavaradosi de Placido Domingo, à son meilleur ; la fauve éruptive et amoureuse Catherine Malfitano, Floria Tosca, intense et féline ; sans omettre le non moins animal, aux accents carnassiers du baryton Ruggero Raimondi (le Don Giovanni de Losey), dans le rôle du préfet de Rome, le baron Scarpia.

Réalisé / Diffusé les 11 et 12 juillet 1992

LA TRAVIATA de Verdi, avec un trio tout autant engagé, d'une belle ardeur lui aussi : Eteri Gvazava (Violetta Valéry, plastique, habitée), José Cura (juvénile, intense, au profil cinématographique), Rolando Panerai (Germont père).

Réalisé / diffusé en 2000

RIGOLETTO de Verdi avec Placido Domingo (devenu baryton entre temps), dans le rôle-tire du bouffon intrigant pris à son propre piège ; Julia Novikova (), et le jeune et fringant Vittorio Grigolo dans le rôle du duc de Mantoue, volage, irresponsable, cynique...

Réalisé / diffusé les 4 et 5 septembre 2010



La trilogie lyrique d'opéras italiens parmi les plus cinématographiques s'impose évidemment, car on y décèle le tempérament de deux ténors alors en pleine ascension : José Cura pour Rodolfo de La Traviata et plus récemment, Vittorio Grigolo dans Rigoletto. C'est aussi la démonstration d'un talent hors pair, celui de Placido Domingo, à la longévité dramatique exceptionnelle, qui de

Tosca à Rigoletto, de ténor est devenu, avec une passion expressive ciselée, ici et là, admirable d'éloquence, ... baryton. Sa prestation dans le rôle shakespearien / hugolien du bouffon démasqué, trahi, reste bouleversante. Voilà au moins deux bonnes raisons pour acheter les yeux fermés ce coffret événement, en édition limitée édité par Rada film. Il comblera les amateurs d'opéras comme les cinéphiles, soucieux de réalisations à l'écran, vraisemblables autant qu'esthétiques. Le coffret est accompagné d'un important livret (italien et anglais) qui rétablit le contexte et la genèse pour chaque production télévisée, avec en bonus plusieurs entretiens avec les solistes et les producteurs et réalisateurs. Incontournable pour les fêtes de Noël 2016.

DVD. Coffret « La voie de la musique » : 3 films en direct : Rigoletto, La Traviata, Tosca. Orchestra Sinfonica nazionale RAI. Zubin Mehta, direction – 1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada film. CLIC de CLASSIQUENEWS

**DVD, compte rendu critique.
BOITO : Mefistofele. Pape,
Calleja, OM Wellber (1 dvd C
major 739208, 2015)**



DVD, compte rendu critique.
BOITO : Mefistofele. Pape, Calleja, OM Wellber (1 dvd C major 739208, 2015). En 4



actes, l'ouvrage de Boito assemble les meilleurs éléments de son indiscutable génie dramatique et lyrique. D'abord créé en 1868 à Milan, puis remanié, recréé à Bologne en 1875, enfin recréé à Milan en 1881, Mefistofele est l'aboutissement d'un travail pharaonique réalisé par le librettiste devenu compositeur, toujours

soucieux d'honorer sans la dénaturer la source goethéenne qu'il entend servir. Il compose mais écrit aussi le texte de son ouvrage, œuvre de toute une vie. Hélas trop peu jouée car les effectifs y sont démesurés et les parties des solistes redoutables. Plus d'un s'y sont cassés les dents (et la voix).



Au théâtre national de Munich, en novembre 2015, Boito fait son grand retour avec l'opéra faustéen par excellence, où il synthétise toute sa grande ingénierie lyrique apprise auprès de Verdi (comme librettiste de Simon Boccanegra, Otello puis Falstaff) : Mefistofele. Munich a voulu ostensiblement nous en mettre plein la vue, à grand renfort de machinerie impressionnante, style dispositif Lepage pour le Ring du Metropolitan Opera de New York... On peut regretter ces frais visuels démultipliés, mais reconnaissons la cohérence du propos et l'indéniable souffle



que la succession des tableaux produit. La mise en scène de **Roland Schwab** a le mérite de l'ironie et de la facétie, du cynisme et du démoniaque. Ainsi le dispositif met en scène une vaste boîte infernale où l'humanité se vautre sans retenue, excitée par celui qui sait la rendre démente pour sa perte, Mefisto. C'est un grand livre d'images qui répond à la démesure arrogante de son vrai héros en titre, Mefistofele... omniprésent, grand bonimenteur à la face des hommes, passifs, poussifs, naïfs et veuls... Intense, économe dans sa gestuelle, énigmatique et fascinant à souhait, René Pape compose un Mefistofele impeccable : cynique, provocateur, mordant, désabusé mais si juste. Dominateur et d'une perversité brillante. Avec une rudesse voire une âpreté, feinte ou réelle qui saisit. Il est bien ce démon noir qui a la haine de l'humanité, trop heureux d'en révéler à chaque épisode, l'indicible félonie, l'indignité crasse, la repoussante lâcheté...

Côté femmes, l'Elena de Karine Babajanyan s'impose naturellement, mieux que la Margherita, bancale, imprécise et parfois hurlante, – donc agaçante de Kristine Opolais (en réalité, malgré son engagement dramatique, dépassée vocalement par l'épaisseur du rôle).

Racés, subtils, d'une mâle intensité : René Pape et Joseph Calleja



L'HEUREUSE SURPRISE VIENT DE

CALLEJA... Parfois maladroit dans certains Verdi précédemment critiqués (Simon Boccanegra), – malgré un style raffiné toujours impeccable, le ténor Maltais Joseph Calleja a fière allure et



affirme un tempérament scénique et vocal, égal au Mefisto de René Pape : le premier est lumineux, ardent et tendre ; le second, noir et satanique : deux voix, deux acteurs d'une présence indéniable, habilement contrastés, s'affrontent ici. Concernant Calleja, l'élégance et le raffinement de son chant (« Dai campi, dai prati », air d'extase espérée, et prière ardente un rien désabusée), idéalement incarné comme expressif, comme son physique, reconnaissons souvent non exploité ailleurs, participe pleinement à la réussite de son Faust. Il veut par arrogance et idiotie, être ébloui par ce que lui apportera le génie démoniaque ; le sommet de cette surenchère et débauche (qui rend les décors et machineries hollywoodiens légitimes de facto) étant au IV, la nuit du

Sabbat antique : où paraît Hélène de Troie, la plus belle séductrice faite femme : ici caricaturée en infirmière en chef... au chevet d'un Fasut devenu fou : la séquence est sidérante et juste. L'humanité est maudite, condamnée à la folie collective et individuelle. Pourtant curieux, mais désabusé, Faust, d'une suavité déjà fatiguée, se lasse des offrandes visuelles orgiaques que lui prodigue Mefisto, lequel doit bien admettre, en conclusion, qu'il n'a pas su émerveiller Faust, qui en avait fait la demande.

Faust gavé, lui-même désabusé, meurt mais en adorant Dieu, seule source d'admiration. On sait combien Boito fut d'abord abondant, trop ? (la version de 1868 durait 5h), puis de plus en plus synthétique, réécrivant, réadaptant, raccourcissant pour proposer des versions resserrées, mais dignes selon lui du drame épique de Goethe ; en 1875, puis 1876, enfin à la Scala en 1881.



□ Dans ce feu d'artifice visuel et dramatique foisonnant, la direction de **Omer Meir Wellber** parvient à maîtriser l'importance des effectifs présents et l'équilibre scène / fosse. La ligne expressive est

préservée parfois au détriment d'une certaine clarté, mais le chef, qualité des meilleurs, sait s'appuyer sur les plus impliqués, dont les deux solistes furieusement mâles, Faust et Mefisto, et les chœurs de l'opéra bavarois, d'une remarquable articulation et prestance dramatique. Dommage que les femmes ne se montrent pas à la hauteur de cette oeuvre singulière et réellement captivante. Le déballage spectaculaire qui s'offre ainsi aux spectateurs pointe les faiblesses et les arguments de l'opéra : sa démesure disparate et son manque de continuité dramatique, mais aussi ses tableaux, chacun, subtilement

caractérisé, musicalement comme vocalement : ironie saillante et sardonique de Mefisto qui perce l'unité apparente des anges au prologue ; la scène du jardin au II, où Faust amoureux, s'éprend de la pauvre Marguerite... Le DVD rend compte heureusement de cette vaste fresque entre musique et poésie. C'est un polyptique d'une fièvre expressionniste, touchante dans ses intentions de spectacle total. La rareté de l'œuvre sur scène et donc son caractère exceptionnel au dvd appellent un **CLIC de CLASSIQUENEWS** : il était temps de posséder enfin d'une captation intégrale du sommet lyrique de Boito.



DVD, compte rendu critique. BOITO : Mefistofele. René Pape (Mefistofele-), Joseph Calleja (Faust), Karine Babajanyan (Elena), Kristie Opolais (Margherita)... Bayerisches Staatsorchester, chorus and children's chorus, Bayerisches staatsoper. Omer Meir Wellber, direction. Munich, octobre et novembre 2015 – 1 dvd C major 739208.

LIVRES, compte rendu critique. Otto Klemperer

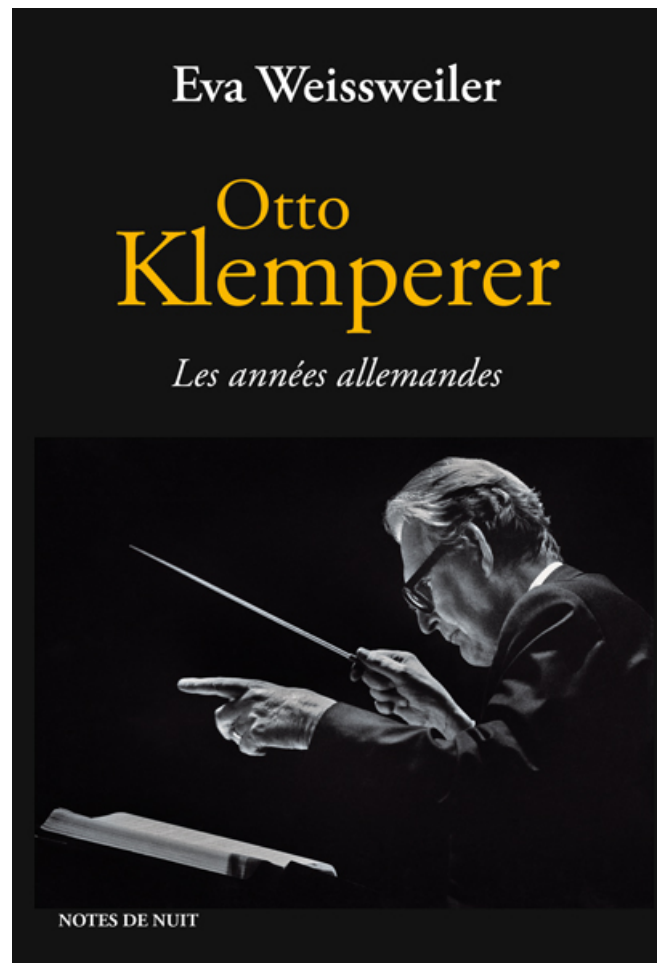
(Editions Notes de nuit, la beauté du geste).



LIVRES, compte rendu critique. Otto Klemperer (Editions Notes de nuit, la beauté du geste). Paru originellement en allemand en 2010 à Cologne, cette biographie très détaillée et complète sur le plan de la mise en contexte (artistique, sociale, politique...) s'affirme comme le document le plus complet sur la vie du chef **Otto Klemperer (1885-1973)** à ce jour. On doit à l'auteure une biographie déjà remarquée, dédiée à Friedelind Wagner, la petite fille (lumineuse) de Wagner. L'introduction précise tous les apports du texte, tous les manques qu'il répare, les compléments inédits méconnus pourtant jusque là, les contre vérités qu'il identifie et écarte. **L'étude se focalise sur les années allemandes d'Otto Klemperer**, génie de la baguette, compositeur lui-même (ce qui lui permettait de « comprendre » mieux que quiconque les partitions qu'il est invité à créer), mais qui sur le plan humain est terriblement affecté par un désordre psychique qui le rend souvent insupportable.

Otto Klemperer en Allemagne
Chef charismatique au goût
contemporain

Chacun peut se faire une idée très précise des éléments qui ont conditionné à la fois l'activité artistique du chef, et surtout sa personnalité déroutante, d'une humeur inqualifiable, reconnectée ici avec la réalité de sa santé mentale : celle, finalement pathétique, d'un maniaco dépressif aux crises aussi violentes que son activité artistique exigeait de sa personne. Dès ses premiers engagements, les phases se répètent : périodes de suractivité à la limite du burning out, puis effondrement physique et psychique où le repos s'impose (de fait, Otto Klemperer peut disposer des conseils de son cousin et médecin de Berlin, Georg, un proche qui le suit toute sa vie... préconisant pause silencieuse pour se régénérer). Même aux USA pendant la guerre en 1949, il sera hospitalisé, diagnostiqué « fou », interné, ce qui lui coûtera son poste de directeur du Los Angeles Philharmonic. Mais toujours le titan se relève, – alors grâce à sa maîtresse Maria Schacko, épouse du chef spécialiste de Weill, Maurice Abravanel – Maria, était la fille de la célèbre cantatrice Hedwig Schacko, laquelle aurait été la maîtresse de ... Mahler ! Filiation et parallèle saisissant s'il en fût – car Klemperer s'est toujours considéré comme le fils spirituel de Gustav. Soutien des années de galère aux USA, Maria croyant en ses capacités de rémission, l'accompagne et réussit par amour à le « ressusciter » : le témoignage de cette femme admirable est retranscrit. Il illumine l'une des périodes les plus sombres



de sa vie, – son enfer américain, quand tout le monde (Toscanini et Walter, entre autres) le disaient « fini ». Les rapports de Klemperer à son identité juive, comme les épisodes évoquant son activité de compositeur (essentielle à ses yeux – moins pour ses contemporains souvent décontenancés) comme le soulignent les pages relatant la création des lieder ou sa Messe, sont des éléments également majeurs du texte.

A Hambourg, Strasbourg (alors allemande), Cologne, Wiesbaden, à Vienne (sur les traces de son idôle, Gustav Mahler), surtout Berlin à la tête de l'Opéra Kroll, -scène parmi les plus expérimentales et innovatrices de l'époque (1927-1933), c'est à dire juste avant le nazisme, se précise une idée de modernité pour l'opéra et la musique symphonique, inscrite dans l'urgence de l'instant et de la spiritualité qui rétablit aussi le lien entre musique et peuple, participant à l'éducation et donc à la pacification sociale. Ce projet artistique et citoyen, courageux à son époque, est d'autant plus passionnant à lire à la nôtre, où le vivre ensemble affronte la pression des communautarismes.

De son temps, Otto Klemperer plus animé par des questions artistiques que sociétales, milite pour sa propre vision esthétique, – non sans une autorité doctrinale, réussissant comme chef, des lectures unanimement admirées qui s'appuient aussi sur la coopération choisie de grands metteurs en scène : Fidelio, Così, surtout Le Vaisseau fantôme (version plus « dure », âpre de 1843, créée au Kroll, 1929). Mais sa connaissance intime des oeuvres, le rapproche des écritures contemporaines et pour ses confrères comme ses publics, Klemperer est surtout un chef doué pour les créations : La Ville Morte de Korngold (avec sa future femme Johanna Geisler, ainsi créatrice du rôle hallucinant de Marietta, sirène provoquant le héros Paul endeuillé), Le Nain de Zemlinsky, Palestrina de Pfitzner, Cardillac de Hindemith, Oedipus Rex de Stravinsky, Erwartung de Schoenberg... sont autant de créations qu'il a assuré et assumé, soit quelques accomplissements à placer au nombre de ses réussites mémorables.



GUERRES D'EGOS... A travers l'évocation du contexte, se révèlent souvent les affrontements de narcissismes inquiets et jaloux où chacun affirme avec passion et souvent susceptibilité la défense de ses propres œuvres ; ainsi sont

réévaluées les relations de Klemperer avec Pfitzner (son professeur), avec Busoni, et en particulier le déjà cité Mahler et son héritage comme chef d'orchestre (à Vienne)... et comme compositeur (une double activité que Klemperer partage avec l'auteur du Chant de la Terre) ; les nombreuses séquences mettant en lumière les témoignages des contemporains sur l'art de la direction incarnée par Klemperer, sont passionnantes, tous relatent une énergie palpitante, – meilleure emblème de cette « nouvelle objectivité », à la fois tendue, claire qui écarte toute sentimentalité au profit de l'expressivité. En cela, Klemperer se démarque totalement de ses confrères chefs d'orchestre : Furtwängler (passésite et admirateur des grands auteurs germaniques décédés), Bruno Walter (trop sentimental et un vrai rival dans la gestion de l'héritage mahlérien), le bavarois Knappertsbuch aussi (résolument orienté Beethoven et Wagner)... L'acuité expressive, « droite », précise ; l'architecture, la gradation dramatique, l'éclat de la structure... sont autant de qualités exceptionnelles qui distinguent aujourd'hui le maestro, capable de pousser des cris injurieux, de vociférer quitte à se décrédibiliser, face à ses musiciens (en particulier lors d'une tournée en Russie en 1927). Très grand, le regard acéré, les sourcils épais et ténébreux, Klemperer avait tout du guide charismatique et spectaculaire : un guide, un barde, ou un illuminé... En 1933, il est l'un des premiers à quitter l'Allemagne nazie, prévoyant la barbarie antisémite et sectaire à venir.



APRES L'ALLEMAGNE... Il s'exile aux USA, à partir de juin 1935, devenant le directeur du Philharmonique de Los Angeles (jusqu'en 1939)... En 1952, il signe son contrat d'enregistrement

avec EMI, dirigeant alors les orchestres fondés par l'ingénieur et producteur maison, Walter Legge, LPO (London Philharmonic Orchestra), puis en 1964, le New Philharmonia Orchestra : c'est pour Klemperer une nouvelle vie, un regain de vitalité analytique et expressive dont rend compte aujourd'hui le disque. C'est dernière période, américaine puis entre Londres et Zurich (où il meurt en juillet 1973), n'est pas développée dans le texte qui comme il a été dit s'intéresse principalement à ses années allemandes, c'est à dire jusqu'en 1933. Cette dernière partie de la carrière, l'une des plus florissantes en réalité, où comme Karajan – interdit de salles de concerts pour cause de collusion avec le nazisme, malgré son procès en dénazification, Klemperer pourtant âgé, vit une activité régénérée grâce au disque, alors naissant. **Il reste que Notes de nuit réalise la traduction en français d'un texte capital, où l'époque de Klemperer, celle de Richard Strauss, Gustav Mahler, Schoenberg et Berg, marqué par les deux guerres mondiales, où la personnalité d'Otto Klemperer gagnent un relief particulièrement vivant.** En complément, de nombreuses lettres de contemporains, de sa fille Lotte et de lui-même précisent encore par le détail de certaines circonstances, l'éclat d'une pensée unique : se distinguent entre autres, le témoignages du chef Rafael Kubelík (autre immense mahlérien), relevant avant tout chez Klemperer, la force admirable de l'esprit (malgré les attaques psychiques), et concernant les quelques lettres du chef, celles échangées avec Paul Dessau, qui révèlent la position de Klemperer vis à vis de la judaïté, sciemment assumée contre tout extrémisme partisan. Passionnante

lecture.

LIVRES. Compte rendu critique. Eva Weissweiler : Otto Klemperer, les années allemandes (Éditions Notes de Nuit).
CLIC de classiquenews.com de décembre 2016

CD, compte rendu critique. JOYCE DIDONATO : In war & peace (1 cd Erato)

CD, compte rendu critique. **JOYCE DIDONATO : In war & peace (1 cd Erato).** **LA PAIX EST-ELLE ENCORE DE CE MONDE ?** Dans un récital élaboré après les terribles attentats en France, (- enregistré ici en mars 2016, après une tournée de concerts), **Joyce DiDonato** espère retrouver et diffuser un peu d'apaisement grâce à son **chant très habité...** – vrai réconfort en terres baroques : sincère, radieux, engagé. Telle une conscience personnelle saisie par l'horreur contemporaine, celle des attentats de Paris en novembre 2015, tout en recueillant la fibre tragique et noire, la diva sait aussi, surtout exprimer l'espoir de mondes meilleurs ; chanter les Ténèbres, délimiter leur périmètre palpitant, pour mieux en déduire la lumière... Tout le récital puise sa (furieuse) énergie, tendue, électrique, voix et orchestre, dans cette exaltation exacerbée, portée vers cette nécessité de la rémission... future.





Cassandra annonciatrice du Chaos et de l'Apocalypse, la diva frénétique et expressionniste, sait sculpter les contrastes expressifs et poétiques dans 3 airs baroques napolitains qui sont des premières : de Leo et Jommelli (le compositeur dont parle Balzac dans ses nouvelles musicales). Entre tendresse murmurée et fureur déraisonnable, entre tempête et silence émotionnel, la mezzo fait étinceler son timbre cuivré et tendu avec une maîtrise manifeste :

Andromaque aux angoisses maternels ; **Sesto** électrisé par une rage vengeresse ... permettent aussi au milieu de cette surenchère radicale, la lyre sensuellement terrassée et enveloppante – d'une douceur nostalgique, du **Purcell** (prière pacifiste et fraternelle l'Inca **Orazia**, figure du pardon absolu, pourtant terrassé : quel symbole !) D'autant que la voix se fait caressante et d'une ductilité élégiaque splendide. Qui résisterait à pareille invitation au renoncement total ? Aimant le contraste, voici immédiatement, les cordes hurlantes, tendues là encore du **Pensieri d'Agrippina (Handel, 1709)**, mère ambitieuse, monstre et femme à la fois, dépeinte ici en un torrent presque insupportable de haine guerrière : pas de repos pour le guerrier. La guerre signifie la négation de l'humain. A méditer donc.

Enfin concluant la première partie « WAR / Guerre », voici l'ineffable abandon de la reine carthaginoise expirant, Didon mourant dans la musique, grâce à Purcell : existe-t-il dans ce contexte contemporain des victimes du terrorisme, pareille déploration à la vie, là aussi renoncement et détachement serein ?

Dans « PEACE / paix », 8 airs pareillement agencés, soignant contrastes et profondeur. Lamento, le dernier visiblement conçu par Purcell en 1695 (*Lead me to some peaceful gloom* de l'opéra Bonduca/Boadicée) : sens du texte, incarnation ciselée, intériorité hallucinée et ligne d'une sensualité à la fois contournée mais d'une intonation franche et claire, l'imprécation de la mezzo sublime la portée expressive, doloriste du texte ainsi ressuscité (rarement donné). *Augelletti* de **Almirena** dans Rinaldo de Handel, chant aux oiseaux, rentre idéalement dans le thème.



Le coloratoure du Jommelli qui suit, rien que virtuose et exalté, conquérant, infiniment moins profond que ce qui précède (*Sprezza il furor del vento* d'Attilio Regolo, 1753), et d'une formulation répétitive, dépare dans ce volet

pacifiste.

Frémissantes, à l'écoute des éléments qui rassérènent manifestement : les héroïnes suivantes telles **Susanna** (1749) chez Handel, puis **Penelope** chez Monteverdi (Il Ritorno, 1640), allégorie d'une harmonie enfin recouvrée, illustrent la couleur pacifiante de ce dernier volet, le mieux chantant. Le formidable relief linguistique, l'articulation naturelle de la diva baroque séduisent immanquablement, dans un récital conçu avec la sensibilité et la générosité, le tempérament palpitant de la cantatrice américaine. L'accompagnement d'**Il Pomodoro** a choisi de tendre la corde, parfois, jusqu'à la rupture. Face à cette nervosité constante, le muscle plus incarné, – humain, de la fraternelle diva, apaise, rassure, y compris quand elle s'emporte (mais avec tact et style). Convaincant.

CD, compte rendu critique. JOYCE DIDONATO, mezzo-soprano : In war & peace (1 cd Erato) – Handel, Leo, Jommelli, Purcell, Monteverdi. Il Pomodoro. Maxim Emelyanychev, direction – enregistré en mars 2016 – Grand Hotel Toblach.

